

II – VOTRE DEVOIR DE MAÎTRISE

Il est, à la surface de la Terre, un ADN tout à fait classique et en même temps parfaitement anormal. C'est la seule formule, parmi les millions d'autres, qui puisse remettre en question les espèces terrestres et réduire ainsi l'admirable diversité des créations informationnelles de la nature.

L'ADN en deux temps...

Chaque végétal, chaque animal, résulte de la mise à exécution d'une suite précise d'informations enregistrées. Cette très longue séquence d'instructions est codée sous la forme de macromolécules d'acide désoxyribonucléique. Chaque espèce vivante possède ainsi sa formule ADN propre. Elle est indéfiniment reproduite à l'identique non sans évoluer à l'occasion dans ses détails, mais toujours dans le sens de la consolidation écologique.

Pour contrariant que cela soit, il faut accepter le fait que chacune des formules ADN meublant la Terre a pour seule et unique logique le maintien indéfini de la formule elle-même, sans que le sort particulier des êtres concrets pèse en quoi que ce soit.

L'ADN dont il s'agit ici est celui qui porte l'Information reproductrice de l'être humain ordinaire. Cet être vivant « ordinaire » tient, lui aussi, de l'anormal : il est capable de produire et d'entretenir un foisonnement d'informations descriptives d'objets non biologiques bien définis !

Certes, insectes, mammifères et mêmes poissons fabriquent des objets techniques, mais toujours sous commandement génétique. Le dernier-né, lui, gère tout le technique directement au niveau de l'individu ou du groupe d'individus. L'ADN *Homo sapiens* ne fait que pourvoir aux moyens physiques et mentaux de la gestion. Avec le temps, cette insignifiante nouveauté se révélera vertigineuse, car, on le voit enfin clairement, les potentialités de l'objet technique nouveau genre sont comme infinies...

Ces potentialités, ces promesses sans fin sont porteuses de menaces. Les dangers en question, tout le monde en prend conscience : pollution endémique, effet de serre, épuisement des ressources, extinction des flores et des faunes, etc. Mais il serait absurde d'imputer ces périls à la seule « folie des hommes ».

Le déferlement inouï des productions techniques est partout évident. En revanche, le tout-puissant moteur de ce raz-de-marée reste trop inapprécié. C'est très clairement l'ADN *H. sapiens* en ses deux plus fertiles programmations : l'instinct de reproduction et son grand mécène, l'instinct de prééminence.

Durant des dizaines de millénaires, le destin de l'être humain a reposé à peu près entièrement sur la qualité de son information génétique, pour l'essentiel reçue du fonds biologique. Le non-biologique, c'est-à-dire la « Présence technique », n'a requis longtemps que de modestes programmations complémentaires. Il n'en fallait pas plus pour étendre la prédation omnivore, alimenter le réflexe génésique, ajouter au grégarisme, armer le besoin de domination.

Tard venue, l'humble agriculture a suffi à réorienter vers le « futur » l'ancien désir de sécurité adapté au seul « présent » ; elle a fait naître l'instinct de possession et chez d'autres sa contrepartie, le génie de la dépossession. Ainsi ont prospéré les sociétés humaines (1). Cela a suffi durant des milliers d'années, cela aurait pu suffire indéfiniment, n'était le potentiel évolutif des objets techniques.

Et voici enclenchée une étrange symbiose, rongant l'hégémonie animale et végétale de toujours. Tandis que les meilleures programmations génétiques exaltent la prolifération technique, cette dernière, en retour, favorise la prolifération macromoléculaire. L'alliance mécanique entre Système nerveux et Objet technique est spontanée et hautement productive : toujours plus de technique produit toujours plus d'ADN et toujours plus d'ADN produit toujours plus de technique. Le phénomène est dépourvu cette fois de toute directive ADN. Bien entendu, l'aveugle réciprocity installée de la sorte n'a rien d'humain, au sens noble du terme.

Au contraire. L'entrelacs grossissant du technique et du génétique tend à réduire les fragiles civilisations du passé au bénéfice de nouvelles barbaries. Par nature, la Présence technique adulte exige un portage cérébral polyvalent. Son efficacité passe par la saisie logique de l'environnement immédiat, et, bien au-delà, par celle du visible et de l'invisible. La matière grise tend à s'expliquer le monde, à l'expliquer. D'où l'accumulation millénaire de cultures, puis de civilisations. C'est cet héritage typiquement humain qui se trouve miné, menacé d'écroulement. Il fut un temps, à peine disparu, où l'humanité ne vivait que par elle-même et pour elle-même. Sans partage. À présent l'humanité forge, avec ivresse et à grande échelle, du non-humain. N'y perd-elle pas son génie propre ?

L'aspiration à l'humanisme ne doit guère attendre des pouvoirs politiques, économiques et religieux qu'ils brident ou assagissent la co-évolution. Car les retombées de l'attelage technico-génétique sont les poumons et les muscles des institutions, grandes et petites ; leurs humeurs, les flux électroniques d'informations. Une question s'impose. L'industrialisation planétaire et la distribution à outrance des biens et des services respectent-elles les richesses profondes enfouies dans l'ADN *H.sapiens* ? Ou bien se bornent-elles à répondre aux penchants ataviques et aux envies superficielles de consommateurs réputés crédulissimes ?

1. Cf André Collot, *Ventres pleins, ventres creux ; esquisse d'une écologie de l'homme*. Gallimard, 1980.

Une prise de conscience collective ne peut que commencer par une prise de conscience individuelle. Mais il paraît bien difficile de dire à tout un chacun : N'oubliez pas votre devoir de maîtrise ; préservez votre honneur d'être humain. Vous êtes avant tout dépositaire d'une parcelle de vraie humanité, non pas le simple produit d'une évolution moléculaire mouvementée... S'il est donc une conclusion accessible, c'est celle qui renvoie à une obligation très personnelle de lucidité. Nul ne saurait tordre le cou à des gènes obsolètes, hélas ! Au moins doit-on s'efforcer de leur passer le licou. Ne pas être dupe, tant du biologique que du non-biologique.

© André Collot, janvier 2014